

« *Salomé, l'araignée du marais* »

Un arachno-conte à destination des jeunes ... et des moins jeunes



Il était une fois Salomé, une araignée qui vivait dans un marais.

Comme toutes les petites araignées, Salomé aimait grimper dans les herbes avec ses huit pattes, observer le monde avec ses huit yeux et par-dessus tout, Salomé aimait courir sur l'eau. Les autres araignées n'aimaient pas trop l'eau mais dans sa famille, on avait habité autour de l'eau depuis des générations. Que c'était agréable de s'y glisser doucement pour faire ruisseler l'eau sur ses poils et ressortir aussitôt sèche ! Salomé connaissait bien les autres habitants du marais et tous cohabitaient dans une paisible amitié. Jusqu'au jour où...

Un soir de fin d'été, sous le soleil qui commençait à décliner, Salomé somnolait tranquillement au bord de son fossé quand tout à coup, un terrible bruit envahit le marais. Le sol tremblait, vibrait, grondait, se soulevait et craquait : Salomé se réfugia vite dans une touffe d'herbe. Le bruit dura quelques instants puis disparut. Le silence revint. Timidement, un rouge-gorge émit quelques notes flûtées du haut d'un saule, suivi par d'autres oiseaux et rapidement le marais retrouva sa ferveur habituelle. Salomé fila au bord d'une mare non loin de là et y trouva tout un petit monde en effervescence.

- Il était immense et jaune ! expliqua le criquet.
- Cela sent la terre et les cailloux, analysa la musaraigne.
- J'ai réussi à m'enfuir juste à temps, commenta la libellule.

Quelques jours plus tard, alors qu'elle se promenait le long du chemin, Salomé entendit des voix. Elle s'approcha un peu et, perchée sur une haute tige, observa les humains qui parlaient. C'était une petite fille avec ses deux parents. La petite fille semblait s'amuser avec un étrange bâton tandis que les adultes regardaient de l'autre côté du chemin. Salomé connaissait bien les légendes que l'on racontait les soirs de lune à propos des humains et savait qu'elle devait s'en méfier. Elle allait s'en retourner quand elle aperçut la GIGANTESQUE silhouette de l'enfant si près d'elle qu'elle pouvait en sentir le souffle sur ses poils.

- Maman, papa, hurla la fille. Venez voir !
Salomé voulut s'enfuir mais elle se trouvait bloquée dans un filet à insectes.
- Quelle horreur ! fit la mère en arrivant. Ecrase-moi ça tout de suite !
- Et attention qu'elle ne te pique pas ! renchérit le père.
La petite fille libéra l'araignée qui ne bougea pas, pétrifiée.
- Tu piques ? demanda l'enfant.
Salomé secoua sa tête et ses huit yeux.
- Tu es méchante ? demanda encore la petite fille.
Salomé secoua de nouveau la tête. Il y eut un silence.
- Tu veux être mon amie ? demanda enfin l'enfant.
En guise de réponse, Salomé grimpa sur le bras de l'enfant qui la porta à hauteur de ses yeux. L'araignée était habituée à ce que les autres êtres vivants n'aient que deux yeux mais ces deux yeux-là étaient d'un bleu intense, profond, vibrant et joyeux.
- Je m'appelle Lou, dit la fille.
Ainsi devinrent-elles amies.

Le lendemain, la maman de Salomé emmena sa famille au conseil du marais. De très nombreux animaux étaient présents et l'atmosphère était tendue.

- Il y a un gros tas de cailloux, informa la chauve-souris.
- Je vais devoir déménager, confirma la grenouille.
- Ils vont revenir, prédit le vieux héron.

Salomé expliqua alors sa rencontre avec Lou. Il y eut un brouhaha dans l'assemblée puis le vieux héron se pencha vers elle.

- Non seulement tu comprends les humains mais en plus tu leur parles ! Il n'y a pas d'amitié possible entre les animaux sauvages et les humains. Ils détruisent tout et ils nous détruiront, dit-il dans un souffle.

Les animaux convinrent de rester sur leurs gardes et, si la situation devenait encore plus dangereuse, d'organiser une grande migration vers un autre marais, à quelques kilomètres de là. Ce serait dangereux, incertain, mais c'était la seule solution.

Lorsque Lou revint au marais, son air était grave.

- Mon papa est le maire du village, expliqua-t-elle à Salomé. Il va y avoir un terrain de sport.
Salomé vint se blottir dans son cou.

- Tu dois te trouver une autre maison, continua l'enfant, les yeux humides.

Salomé se posta alors devant Lou et l'invita à la suivre.

- Je n'ai pas mes bottes, dit simplement Lou en secouant la tête.

Salomé la regarda de ses huit yeux.

- D'accord, dit Lou en se levant.

Et de ses grands yeux bleus, vibrants et joyeux, Lou découvrit les merveilles du marais. La couleur intense des consoudes, la vitesse fulgurante du Martin pêcheur, la douce odeur de la Reine des prés, les acrobaties vertigineuses des libellules, la frénétique stridulation des criquets ; d'innombrables nuances de verts et de bleus ; des chants, des cris, des souffles ; des générations entières de familles ; des cachettes, des terriers et des perchoirs ; des ailes, des écailles et des poils : tous unis dans un formidable élan de vie.

- C'est incroyable, murmura-t-elle dans un souffle.

Lou retourna plusieurs fois dans le marais et un samedi, au petit déjeuner, elle décida de parler à ses parents. Elle n'évoqua pas l'araignée car elle savait que les adultes en avaient peur mais elle leur raconta cette sensation bizarre qui envahissait son cœur et son ventre quand elle était dans la nature. C'était comme si son corps devenait plus vivant, plus connecté au monde, comme s'il s'ouvrait. Elle respirait plus facilement aussi, plus profondément, et elle avait gagné de l'équilibre.

- C'est vrai que tu as l'air détendu ma chérie, dit sa mère.

- Et tu as bonne mine ! ajouta son père.

En disant cela, ils se rendirent compte à quel point les escapades de leur fille dans la nature étaient bénéfiques. Son père fronça les sourcils, se gratta la tête et promit à Lou de réfléchir.

Les mois qui suivirent furent très fatigants pour Lou : son papa lui demanda de lui montrer ce qu'elle connaissait du marais puis de faire la même chose pour d'autres personnes de son travail et enfin pour les enfants du village. Des habitants des villages voisins, curieux, demandèrent également des visites. Enfin, tout un tas d'experts défilèrent pour évaluer toutes sortes de choses. Plusieurs habitants de plusieurs villages se réunirent même pour demander que le terrain de sport soit construit ailleurs. Lou était impressionnée et son papa bien embêté ! Ainsi passèrent l'automne puis l'hiver.

Au printemps suivant, un jour qu'un pinson chantait gaiement dans la cour de la maison, le papa de Lou annonça fièrement : nous avons trouvé un autre terrain !

La petite fille bondit dans les bras de son père et l'embrassa au moins mille fois.

Puis elle courut au marais pour annoncer la bonne nouvelle aux animaux.

D'abord méfiants, ils laissèrent tout de même Lou leur expliquer la situation.

- On va pouvoir rester chez nous alors ! se réjouit le hérisson.

- J'aime la terre humide, dit le ver de terre.

- On devrait faire une fête, lança la fourmi.

Seul le vieux héron restait silencieux.

La renarde osa s'adresser à lui.

- Tu n'es pas content ?

Le héron se dressa fièrement sur ses grandes pattes et ouvrit ses grandes ailes.

- Nous pouvons nous réjouir de garder notre marais intact ! Mais je pense à mon cousin au marais de la vallée du moulin ou à ma nièce au marais des bois jolis. Si les humains voulaient construire un terrain de sport ici, peut-être iront-ils le construire chez nos voisins ? Combien de nos marais devront encore disparaître pour leurs projets stupides ?

Les animaux baissèrent la tête et regardèrent leurs pieds, sauf ceux qui n'en avaient pas.

C'est alors qu'une toute petite voix se fit entendre, une voix perchée sur l'épaule d'une jeune fille.

- Alors il faut leur expliquer, dit Salomé, un peu tremblante. Ce que Lou a expliqué dans notre village, il faut le dire partout ! à tout le monde !

Le vieux héron les regarda.

- Puissiez-vous réussir mes enfants, dit-il d'une voix douce. Il y a encore un long chemin à parcourir. Je n'ai plus beaucoup de forces mais je vais voler dans ma famille pour demander à chaque membre de vous aider.
- Moi aussi ! cria la taupe.
- Et moi donc ! renchérit le lézard.
- Tous ensemble ! conclut le chevreuil.

C'est ainsi que les animaux du marais se félicitèrent d'avoir sauvé le marais mais se mirent aussitôt à la tâche pour protéger les autres endroits fragiles.

Avant de rentrer à la maison, Lou croisa le regard de Salomé : elle n'aurait pas pu en jurer, mais il lui semblait que l'araignée lui souriait.



Projet initié par :



Grace au soutien de :



Rédaction : Armelle Pierroux / Illustration : Perrine De Roo